

Aide à domicile : les tout-petits entre de bonnes mains

Autor(en): **Bächtold, Beatrix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-928238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bernadette Capelli, du centre de consultation parents-enfants de la région de Schaffhouse, mesure le petit Elys.

Photos: Beatrix Bächtold

Aide à domicile: les tout-petits entre de bonnes mains

Dans onze cantons, le service de consultation parents-enfants est l'affaire des organisations d'aide et de soins à domicile à but non lucratif. Les petits clients – des nouveau-nés jusqu'aux petits fréquentant le jardin d'enfants – ne sont en général ni malades ni handicapés. Celles et ceux qui les accompagnent consultent pour bien d'autres raisons. Jetons un coup d'œil dans les coulisses du Centre de consultation parents-enfants du canton de Schaffhouse lors d'une journée tout à fait ordinaire.

Ce lundi après-midi sur la place de l'Eglise, dans la vieille ville pittoresque de Schaffhouse, le temps est à l'orage. Une jeune femme protège de la main la tête du bébé qui repose sur son ventre, bien enveloppé dans une couverture douillette. Le petit garçon était en insuffisance pondérale à la naissance, il y a onze semaines. Pour se rassurer, la jeune mère est venue vérifier que tout allait bien pour son bébé auprès d'une spécialiste. Elle pousse donc la porte de l'ancienne école deve-

nue centre familial où le service d'Aide et soins à domicile de la région schaffhousoise propose des consultations pour la petite enfance. A l'intérieur, l'atmosphère est accueillante. Une machine à café bourdonne. Un petit garçon tirant un animal en bois derrière lui croise le chemin de la jeune femme. Elle s'arrête devant une porte ouverte qui indique «Mütter- und Väterberatung» (consultation parents-enfants). C'est la première fois que la jeune mère se



rend au centre, mais elle se sent vite à l'aise. Elle rejoint d'autres mères dans la salle d'attente qui ressemble à une salle de jeux. Les conversations vont bon train. On cause et on rit, on observe les enfants qui s'affairent autour d'un cheval à bascule. Une mère partage ses impressions: «Ce service est très important pour moi. J'écoute les conseils de la spécialiste, qui est impartiale, et je suis ceux qui me conviennent. On me rassure, ce qui est précieux.»

Le centre de consultation parents-enfants reçoit sans rendez-vous. Une consultation dure rarement plus d'un quart d'heure et le centre est ouvert tous les lundis de 9 à 11 heures et de 14 à 16 heures. Le temps d'attente est court. Les parents – pour la plupart des mères – en profitent pour échanger leurs expériences. Les sujets ne manquent pas, car le quotidien des nourrissons et des bambins anime toujours les conversations. Une demi-heure après son arrivée, la jeune femme quittera le centre avec son bébé de onze semaines pour braver le vent. Avec le sourire aux lèvres, car elle a appris lors de la consultation que son petit va très bien et a déjà pris du poids.

C'est Bernadette Capelli, de retour à son poste après un congé familial, qui a mesuré et pesé le nourrisson qui s'appelle Elyas. Depuis quelques années, Bernadette Capelli travaille deux jours par semaine comme assistante au centre parents-enfants: «Je peux ainsi mettre en application mes connaissances médicales et m'appuyer sur l'expérience acquise auprès de mes propres enfants», dit-elle, en observant Elyas sur la balance, qui bouge ses petites jambes tout en émettant des sons joyeux. La gaieté du petit est contagieuse. Il se laisse mesurer sans compliquer la tâche de l'assistante. Les résultats de l'examen physique sont inscrits dans un tableau à l'intention de la responsable de l'équipe, Anne Forster, qui conseillera ensuite la maman d'Elyas. Car pour la jeune mère, c'est son premier enfant. Elle a donc de nombreuses questions. Nous ne saurons pas ce qui s'est dit derrière la porte de la salle de consultation, car le secret professionnel est de rigueur. «C'est un facteur très important pour nous. Nous conseillons, expliquons, répondons aux questions, mais toujours sous le signe de la confidentialité», explique Anne Forster, qui est présente quatre jours par semaine. Elle est responsable de l'équipe qui comprend quatre conseillères en puériculture et six assistantes.

Formation continue

Anne Forster habite à 16 kilomètres de son lieu de travail dans le village zurichois de Rafz. Cette infirmière dans la cinquantaine a une formation post-grade et travaille depuis

27 ans comme conseillère parentale, dont 14 ans auprès des services de l'Aide et soins à domicile. Afin de continuellement parfaire ses connaissances, elle participe chaque année à une conférence spécialisée de deux jours sur les bords du Lac des Quatre-Cantons, organisée par l'Association suisse des consultations parents-enfants (voir encadré). Lors de la conférence, elle rencontre des collègues venues de toute la Suisse qui poursuivent leur formation et partagent leurs

expériences. Après chaque conférence, Anne Forster retourne au travail, inspirée et pleine d'entrain. Elle a par exemple retenu qu'il pouvait être très utile d'employer des médiatrices interculturelles. «Dans ce domaine, le canton de Zurich a une bonne avance sur nous, car il a été confronté au problème bien plus tôt que le canton de Schaffhouse.»

Bien que les conseillères du centre parents-enfants de Schaffhouse parlent allemand, italien, français ou anglais, ce n'est pas toujours suffisant, car leurs clients proviennent de cultures très diverses. Face à cette réalité, une solution a finalement été trouvée avec DERMAN, le service d'interprétariat communautaire mis sur pied par l'OSEO de Schaffhouse, qui forme et met à disposition des interprètes. Les collaboratrices du service accompagnent les conseillères parentales lors des visites à domicile ou sont présentes lors des heures d'ouverture du centre. «J'ai donc pu me familiariser avec quelques spécificités culturelles, comme par exemple le fait que les mères en provenance de cultures asiatiques ignorent parfois que la pomme de terre est un aliment», explique Anne Forster.

Vue panoramique et motricité fine

Anne Forster est mère de deux enfants aujourd'hui adultes. Après la naissance de ses enfants, elle a elle-même fréquenté le Centre parents-enfants. «Pas souvent, puisque je suis du métier», note-t-elle. Mais elle a appris à l'époque que la profession de mère ne ressemble en rien à son travail à l'hôpital. Pas de fin de journée après huit heures de travail, mais une responsabilité de 24 heures sur 24. «Cela épuise et c'est extrêmement fatigant. Difficile de s'imaginer quand on ne l'a pas vécu. Mais chaque petit progrès réalisé est vécu comme une victoire. Cela vous rend de bonne humeur, vous donne de la force, il faut en être conscient», explique-t-elle. Des nuits sans sommeil, des pleurs à n'en pas finir, le manque d'appétit, des problèmes de digestion. Anne Forster sait de quoi parlent les mères quand elles racontent leur quotidien: «Tout cela m'est familier, puisque je l'ai vécu moi-même.»

Sa propre expérience complète ses compétences professionnelles quand elle prodigue des conseils judicieux aux

«Dans mon métier, je peux mettre en application mes connaissances médicales et m'appuyer sur l'expérience acquise auprès de mes propres enfants.»

Bernadette Capelli



jeunes parents. «Une mère m'a raconté que sa fille qui n'a que quelques mois ne semblait pas être à l'aise dans sa poussette et qu'elle pleurait souvent. La petite donnait l'impression de vouloir être assise pour voir les alentours. Mais la mère croyait savoir que des bébés de cet âge ne devaient pas encore être assis. Je lui ai donc suggéré de mettre une cale sous le haut du corps de sa fille curieuse pour qu'elle profite d'une vue panoramique. Cela a fonctionné comme un charme!» Anne Forster sourit quand elle raconte un autre petit problème: «Une mère soupçonnait un déficit de motricité fine chez son fils de deux ans. Pendant qu'elle me racontait ses soucis, son fils avait, sans qu'elle s'en aperçoive, ouvert son sac, sorti son portable, choisi l'application photos et fait défiler, avec ses petits doigts rapides et un plaisir évident, une image après l'autre. Nous avons bien ri quand nous nous en sommes rendu compte. Le petit a brillamment prouvé ses facultés en motricité fine. Elles étaient bien au-dessus de la moyenne», se souvient Anne Forster.

«Chaque métier demande des années d'apprentissage. Mais on devient mère et père quasiment du jour au lendemain.»

Anne Forster



Du beau et du triste

Comme responsable de l'équipe du centre parents-enfants, Anne Forster a un poste à 80 %. Les lundis sont réservés aux conseils, le reste du temps est consacré à des tâches admi-

nistratives, comme par exemple la tenue des statistiques ou la planification des effectifs. Le centre parents-enfants n'offre pas seulement des conseils dans l'ancienne école de la ville, mais rend également visite aux mères à domicile. Les conseils

L'affaire des services ASD à but non lucratif dans onze cantons

Depuis début 2001, le Centre parents-enfants du canton de Schaffhouse est organisé par le service de l'ASD à but non lucratif. Depuis 2012, ce service est un département de l'administration municipale de la ville. Le canton contribue financièrement aux efforts entrepris par la ville sur la base d'une convention de prestations. Le centre parents-enfants conseille et soutient ainsi les parents et les personnes responsables de l'enfant sur les questions d'allaitement, d'alimentation, de développement, d'éducation, de soins, de comportement favorable à la santé. Il facilite également les contacts avec d'autres services de consultation. A part le canton de Schaffhouse (www.spitex-sh.ch), les services de l'ASD sont également chargés de centres parents-enfants dans les cantons suivants: Appenzell Rhodes-Intérieures (www.spitexai.ch), Fribourg: district de la Singine (www.spitexsense.ch), Genève (www.imad-ge.ch), Obwald (www.spitexow.ch), Nidwald (www.spitexnw.ch), Schwyz (www.spitexsz.ch), Tessin (www.sacd-ti.ch), Uri (www.spitexuri.ch), Vaud (www.avasad.ch) et Valais (www.smzo.ch; www.cmw-smz-vs.ch).

Ces centres sont membres de l'Association suisse des consultations parents-enfants (ASCPE) qui a son siège à Berne (www.sf-mvb.ch/Association-des-consultations-parents-enfants). Cette association professionnelle observe et partage les tendances dans le domaine de la consultation parents-enfants

dans toutes les régions linguistiques de Suisse et les met en conformité avec la politique et les pratiques d'autres organisations spécialisées. L'ASCPE veille à ce que les principes et lignes directrices de la consultation soient appliqués correctement et mis à jour régulièrement. L'association s'engage également pour la formation, y compris continue.

Dans ce domaine, il y a du nouveau: en 2014, OdASanté a créé le projet «Examens fédéraux dans le domaine des soins». Un nouvel examen professionnel EP et sept examens professionnels supérieurs EPS ont été créés en étroite collaboration avec des spécialistes du terrain et de la formation, y compris le diplôme de qualification EPS Infirmière puéricultrice. Trois de ces EPS – Soins en oncologie, en néphrologie et en diabétologie – ont été approuvés en janvier 2019 par le Secrétariat d'Etat à l'éducation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI). Deux autres diplômes (EP Spécialiste pour les soins et l'accompagnement des personnes atteintes dans leur santé psychique et EPS Soins palliatifs) sont sur le point d'être approuvés. Par la suite, d'autres formations comme EPS Soins en gériatrie et Soins psychogériatriques sans spécialisations ainsi que EPS Expert-e pour les soins et l'accompagnement des personnes atteintes dans leur santé psychique suivront. Pour de plus amples informations, consultez www.odasante.ch.



Dejana Zlatkov, de Neuhausen, est venue spontanément à la consultation avec Alexei, 20 mois. Cet après-midi, le garçon a fait la rencontre d'Emilija, 2 ans. En jouant, le temps d'attente devient moins long.

sont aussi prodigués par téléphone ou par courriel. «L'échange professionnel est également un élément important de notre travail. Quand l'une de nos collaboratrices rentre d'une visite à domicile, nous discutons de son cas. Quand on constate qu'une mère est à bout de forces, nous envisageons ensemble comment la soutenir. Nous n'imposons jamais, nous ne contrôlons pas, nous sommes là pour soutenir et trouver des solutions ensemble», explique la responsable de l'équipe, tout en soulignant qu'il suffit parfois d'écouter quand un parent ressent le besoin de vider son cœur.

Les collaboratrices du centre de consultation se rendent régulièrement à la maternité de l'hôpital pour présenter leurs services aux jeunes mères. «Quand une femme accouche de son premier enfant, il y a de fortes chances qu'elle ne connaisse pas nos services. Lors du deuxième, nous espérons qu'elle nous connaisse, mais cela n'est pas toujours le cas», précise Anne Forster. Elle souligne également l'importance du conseil. «Chaque métier demande des années d'apprentissage. Mais on devient mère et père quasiment du jour au lendemain. Jadis, le contact avec les nouveau-nés était chose courante lorsque trois générations vivaient sous le même toit. De nos jours, les couples vivent souvent dans un cocon et ont des idées peu réalistes.» En écoutant Anne Forster, on sent le plaisir qu'elle a de faire son métier. «Il y a six mois, une mère s'est présentée avec son troisième enfant. Ses aînés avaient dix et onze ans. Elle avait déjà été notre cliente à l'époque et je l'ai tout de suite reconnue. Cela a été un moment de plaisir de la revoir.»

Mais parfois, il y a aussi des moments tristes: «Des situations sociales difficiles, comme une séparation, un divorce, ou des maladies», dit-elle en baissant son regard. Des situations préoccupantes aussi, comme le jour où la mère d'une fille de deux mois lui a demandé combien de temps au maximum elle pouvait laisser son nourrisson

devant l'écran. Sans oublier les choses plus positives à vivre: «La première dent, la première fois que le petit s'est déplacé à quatre pattes, les premiers mots prononcés. C'est tellement beau de pouvoir partager ces joies avec les parents.»

Toujours bien conseillés

En 2018, 777 bébés ont vu le jour dans la zone desservie par le Centre parents-enfants de Schaffhouse. Tous ont le droit de fréquenter le centre jusqu'à l'âge du jardin d'enfants. Dans d'autres cantons, ces centres ne s'occupent que de la petite enfance, et c'est seulement lors de leur entrée au jardin d'enfants que ces petits sont à nouveau examinés par un médecin. Anne Forster estime qu'il y a des avantages à garder le contact: «L'évolution lors des premières années est importante. Si les parents restent attentifs et cherchent à résoudre des petits problèmes immédiatement, le bien de l'enfant et de la famille peut être grandement amélioré.»

Pour favoriser le développement psychosocial, le centre recommande que les enfants uniques fréquentent une crèche, puis une garderie à quatre ans, donc un an avant l'entrée au jardin d'enfants dans le canton de Schaffhouse. Il faut également veiller à l'acquisition précoce de la langue allemande, tout en motivant les mères à suivre un cours d'allemand pour qu'elles soient ensuite être capables d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs. La plupart du temps, c'est la mère qui accompagne le nouveau-né. Mais il n'est plus rare que des pères ou des grands-parents se présentent au centre. «Nous avons même eu une arrière-grand-mère très enthousiaste venue consulter avec le bébé», se réjouit Anne Forster. «C'est vraiment épatant!»

Beatrix Bächtold

